

**International Journal of Arts and Humanities
(IJAH)**

Bahir Dar-Ethiopia

Vol. 4(3), S/No 15, September, 2015:176-184

ISSN: 2225-8590 (Print) ISSN 2227-5452 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v4i3.15>

L'excision et conséquences: Une lecture womaniste de *Tu t'Appelleras Tanga* de Calixthe Beyala

Muotoo, Chukwunonso Hyacinth

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University Awka, Nigeria.

Tel: +2348038651736

E-mail: chukwunonsomuotoo@yahoo.com

+2348038651736

et

Balogun L.I.

The Nigerian French Language Village
Badagry, Nigeria

E-mail: leonyanda@yahoo.com

Tel : +2347030192744

Résumé

En Afrique traditionnelle, la femme est vue comme un être sans voix. Elle est susceptible à toutes sortes d'exploitation et d'oppression. Elle est dépersonnalisée et abandonnée. L'excision est un des sujets traités par les écrivaines africaines dans leurs œuvres et dont la femme est victime. C'est une pratique douloureuse qui traumatise psychologiquement et physiquement les victimes. C'est une pratique barbare et qui

pose des dangers chez les femmes. Cette étude vise à critiquer l'excision qui est une des pratiques qui rongent la société africaine. C'est une pratique dégradante et oppressive. Calixthe Beyala étant écrivaine, critique et cherche à fustiger certaines institutions patriarcales qui font obstacle à l'émancipation et à l'épanouissement de la femme africaine dont l'excision fait partie. Cette étude s'appuiera sur la théorie womaniste surtout celle de Chikwenye Okonjo Ogunyemi pour qu'on puisse faire une analyse profonde du sujet en question.

Abstract

In the traditional Africa, the woman is seen as a being without voice. She is prone to all sorts of exploitation and oppression. She is depersonalised and abandoned. Excision is one of the topics treated by the African writers of which the woman is a victim. It is a painful practice that psychologically and physically traumatises the victims. It is a barbaric practice which poses danger to women. The aim of this study is to criticise excision which is a practice that corrodes the African society. It is a degrading and an oppressive practice. Calixthe Beyala, being a writer criticises and thrashes certain patriarchal institutions that are obstacles to the emancipation and the growth of the African woman of which excision is one of them. This study will hinge on the theory of womanism especially that of Chikwenye Okonjo Ogunyemi with a view to making a deep analysis of the subject in question.

Introduction

Depuis les années soixante, les femmes étaient considérées comme des êtres de peu d'importance. Cette affirmation exprime l'absence presque totale des femmes en littérature. De nos jours, on témoigne la naissance des œuvres des écrivaines comme Mariama Bâ, Aminata Sow Fall et beaucoup d'autres. Ces écrivaines élargissent le champ de la littérature africaine avec leur expérience littéraire. Dans leurs œuvres le plus souvent, elles dévoilent et condamnent les vices infligées aux femmes par les hommes. La littérature féminine est née suite aux contradictions qui résultent de la structure fondamentale des stéréotypes attribués au caractère féminin. La littérature féminine connaît un grand essor avec la parution des écrivaines comme Mariama Bâ, Fatou Keita, Aminata Sow Fall, Calixthe Beyala et les autres en scène littéraire. Quant à Kesteloot, les œuvres féminines se distinguent des œuvres masculines surtout par son contenu et le message qu'ils transmettent. Kesteloot (1992 :482) dit :

Toutes (les romancières) restituent avec des talents divers
 les affres du mariage, avec l'amour, la jalousie, la concurrence
 l'adultère, l'abandon, la stérilité, et puis les enfants, les tensions
 les croyances et pratiques traditionnelles, de la condition
 féminine, de la famille étendue et ses contraintes.

Ainsi, ces romancières africaines se sont lancées à l'aventure de l'écriture en adaptant leur production littéraire aux contextes sociaux. Les écrivaines comme Calixthe Beyala mettent constamment en exergue la révolte de la femme face à un système phallocratique. La femme est vue comme un être sans voix. Elle n'a rien à dire. Elle ne participe pas suffisamment aux affaires de sa société. Elle est considérée comme inférieure à l'homme. Elle est maltraitée dans sa société où elle souffre de l'oppression qui parfois la conduit à sa mort prématurée.

La femme traditionnelle est gardienne et détentrice de la coutume et de la tradition africaine. Sa place est au foyer. Elle assure de la procréation. Elle est une victime de la société et de l'homme. Presque toutes les cultures assignent à la femme une place plus ou moins inférieure à celle de l'homme. La femme est soumise et elle accepte sa condition en silence. Assujettie, elle se dévoue pour son époux et son progéniture. Elle se met au service de l'homme pour lui plaire.

Pour revendiquer les droits et la dignité de cette femme bafouée, les écrivaines féministes comme Mariama Bâ, Simone de Beauvoir, Aminata Sow Fall, Hélène Cixous, Calixthe Beyala, Alice Walker et les autres commencent à parler en défense de la femme africaine, (femme opprimée et rejetée). La contribution de ces écrivaines féministes cherche à identifier et à mettre en valeurs, les attributs féminins. Elles veulent dévoiler la réalité de la femme africaine. Ces écrivaines analysent la condition féminine sans verser dans du plaidoyer.

Le témoignage de Calixthe Beyala sur la condition dégradante et oppressive de la femme africaine est évidemment clair. Née à Douala au Cameroun en 1961, elle est une des femmes africaines qui se voient comme porte-paroles des femmes marginalisées. Elle considère la littérature comme instrument de la lutte contre la subjugation des femmes africaines et de quelques pratiques intolérables contre le sexe féminin y compris l'excision. Sixième d'une famille de douze enfants, elle a été marquée par l'extrême pauvreté de son milieu. Cette écrivaine célèbre est l'une des figures les plus controversées sur la scène littéraire africaine contemporaine. À travers ses œuvres, Beyala montre et dépeint la femme silencieuse, soumise et obéissante. Elle prêche à travers ses œuvres, la libération de la femme. Pour illustrer donc la présente réflexion, nous nous sommes intéressés à *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala.

Dans *Tu t'appelleras Tanga*, l'auteure expose le maltraitement et l'exploitation de l'enfant noir. Elle condamne la prostitution, l'excision, le viol, l'inceste et les autres vices dont la femme africaine est victime. Calixthe Beyala comme ses autres compatriotes luttent à travers leur écriture pour la libération de la femme opprimée. Elle dit tout haut ce que les autres disent tout bas. Elle met en lumière dans *Tu t'appelleras Tanga*, l'inutilité de la pratique de l'excision. Pour elle, c'est une pratique barbare dont on doit s'écarter de nos jours dans nos différentes sociétés.

Puisque nous nous intéressons à analyser les conséquences de l'excision dans *Tu t'appelleras Tanga* de Beyala, ce travail se basera sur la théorie womaniste. On examinera la notion de l'excision chez des chercheurs et les conséquences de cette pratique dans le roman en cours d'études. Enfin, Il y aura une conclusion qui nous permettra de faire la synthèse de notre travail.

Clarification Theorique

Il nous sera nécessaire d'encadrer théoriquement notre étude pour avoir une analyse systématique du sujet. Ainsi, ce travail académique sera encadré sur la théorie womaniste. Cette théorie est née suite aux débats qui se déclenchent quand on parle du féminisme particulièrement chez les africains. Le Womanisme est donc un néologisme inventé par Alice Walker pour se dissocier du féminisme de l'occident qui met accent sur l'individualisme. Chez Alice Walker, le womanisme provient de la culture africaine, américaine et caraïbe anglophone qui vise à rechercher une nouvelle technologie pour communiquer suffisamment le féminisme des femmes noires, ainsi qu'une reconnaissance de la limitation du terme féminisme pour les noires (1983 :28). Le womanisme préconise l'inclusion des considérations raciales aux questions qui concerne le sexe. Le womanisme africain met accent l' sur l'autodéfinition de la femme et l'affirmation de soi. Donc, une révolte contre la mutilation génitale féminine est une démarche womaniste.

Quant à Chikwenye Okonjo Ogunyemi le womanisme doit centrer sur la maternité. Ainsi, le womanisme doit comprendre des questions raciales, sexuelles, nationales, économiques, culturelles et politiques (1983 :63). Elle appelle sa théorie le womanisme noir. En s'appuyant sur le womanisme de Chikwenye Okonjo Ogunyemi, on parlera de l'excision ou de la mutilation génitale féminine parce que c'est un problème national et aussi un problème socio-économique.

Cette théorie selon Anih cité dans Nwabueze et al, préconise son émancipation et cela ne peut se réaliser que par l'élimination des pratiques barbares qui contribuent à son oppression et à sa subjugation. La théorie s'oppose à toutes sortes de violence à l'égard des femmes ainsi que des hommes africains (2013 :188). L'excision n'est pas seulement un problème sexuel mais aussi un problème national, politique et socio-économique. Donc, le womanisme de Chikwenye Okonjo Ogunyemi considère l'indépendance et la liberté de la femme.

L'excision Dans *Tu T'appelleras Tanga*

En littérature francophone, il y a plusieurs romans qui abordent la question de l'excision ou de la mutilation génitale. L'excision qui est aussi appelé la mutilation génitale est une pratique très ancienne. C'est un des thèmes traités dans la littérature africaine contemporaine. Selon *le Petit Robert*, l'excision est "l'ablation rituelle du prépuce ou du clitoris et parfois des petits lèvres dans certaines sociétés" (2007 :933).

Cette pratique est si vieille comme le monde. C'est une pratique qui ronge la société africaine. L'excision est un facteur de frustration et d'atteinte à la dignité de la femme. C'est par l'excision que celle-ci devient une femme accomplie, celle qui supporte la douleur. Dans certaines traditions ou sociétés, on parle de rites d'excision et ici l'excision devient une cérémonie rituelle célèbre de la même manière que la circoncision. Dans ce cas, ce rite est imposé sur les femmes sous prétexte de réduire la promiscuité chez les filles. Après ce rite, la fille en question est considérée comme une femme mûre.

Beaucoup d'écrivaines féministes critiquent les pratiques de l'excision et la subjugation des femmes par les hommes. Ces écrivaines alors avaient assez de raisons pour lutter contre les méfaits des hommes et de la société sur les femmes notamment Buchi Emecheta, Mariama Bâ et Calixthe Beyala. Lorsqu'on parle de l'excision, également appelée Mutilations Génitales Féminines (MGF), on réfère à l'ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou autre lésion des organes génitaux féminins pratiquées pour des raisons non médicales. L'excision du clitoris, qui est une mutilation génitale féminine (MGF), implique l'ablation de la partie externe prépondérante du clitoris (clitoridectomie) et de son capuchon. Elle est parfois accompagnée de l'ablation des petites lèvres et de la suture des grandes lèvres. Cette mutilation est illégale dans la plupart des pays du monde. De nombreuses organisations militent pour son abolition mondiale. L'excision présente plusieurs variantes qui diffèrent par l'étendue de l'ablation et les pratiques annexes.

D'après certaines croyances, une femme excisée a la tendance de rester fidèle dans sa vie conjugale. Cette femme excisée a moins d'inclination à l'excitation sexuelle et en conséquence moins de désir. Le clitoris doit être coupé pour ne pas permettre aux jeunes filles de sortir de l'âge d'adolescence et de rentrer dans le cercle des adultes car il est considéré comme une partie impure du corps de la jeune fille.

Les jeunes filles et les femmes *Tu t'appelleras Tanga* deviennent victimes de la contradiction qui régissait la vie dans les bidonvilles. Tanga est soumise à l'excision car sa mère veut lui assurer du succès dans la conquête des hommes. La mère de Tanga, elle-même, s'écrie après l'opération douloureuse. « Elle (Tanga), est devenue femme.... Elle gardera tous les hommes » (1996 :24). Voilà une déclaration en contradiction flagrante avec le but de l'excision. Tanga vient d'une famille pauvre et immorale. Son père l'a emmené chez sa maîtresse et fait l'amour avec celle-là sous le regard de Tanga. Sa mère aussi, reste avec sa grand-mère qui habite avec son amant.

La vieille la mère s'allonge. Quelquefois, je la suis, je colle ma tronche à la serrure. J'attends l'instant où le lit grince, où les cris montent. Le lit pleure, mais aucun cri ne sort des lèvres de la vieille. Il la possède très vite, tel un insecte, il la libère, il gratte son ventre qu'il a jusqu'aux cuisses (1996 :72).

L'excision est un marquage atroce de la condition féminine. C'est aussi une imposition de la condition de la société patriarcale dans son projet d'appropriation du corps féminin. Cette mutilation génitale traumatise psychologiquement les pauvres jeunes filles et rendent leurs corps engourdis pour toujours. L'excision féminine est une tradition rituelle profondément ancrée dans les mœurs. Cet acte en Afrique représente actuellement pour les fillettes, avec leur mariage, une cérémonie la plus importante de leur vie. Ce n'est qu'après s'être soumise au rite de l'excision qu'elles deviennent des jeunes femmes et qu'elles sont pleinement acceptées et reconnues dans la communauté.

Les raisons de l'excision diffèrent d'une région et d'une ethnie à l'autre. Les uns pensent que le clitoris peut empoisonner l'homme ou l'enfant à la naissance. Il y en a ceux qui croient que le clitoris est un organe masculin et qu'il convient de couper afin que la fillette devienne une femme à part entière. Certains hommes refusent d'épouser des femmes non excisées. Ils croient que ces femmes peuvent se donner facilement à l'adultère. Calixthe Beyala et d'autres femmes refusent cet acte car les femmes excisées sont marquées le long de leur vie dans leur chair et dans leur esprit. Il y a de nombreuses victimes qui ne savent pas que leurs problèmes physiques et psychiques sont directement liés à l'excision.

L'excision de Tanga est synonyme d'un déni de la féminité qui, à peine naissante mais déjà source d'exécration, est soustraite du corps de la femme afin de le priver de la connaissance et du droit au plaisir. De plus, cette excision dévoile la brutalité et la violence du geste de « l'arrachasse de clitoris » (1996 :20) et s'inscrit comme un acte de viol du corps de la femme instrumentalisé et qui est, par le même fait, chosifié. Ce rituel est d'ailleurs pratiqué par une femme qui n'est pas sans devenir complice de l'ordre patriarcal castrateur et, comme l'écrivait Mariama Bâ, sait magnifiquement corrompre et morceler le destin d'une sœur. Donc, cette pratique est contre la dignité de la femme. L'excision est donc une violation grave des droits des femmes et des filles.

Les Conséquences de L'excision

L'excision n'a aucun avantage pour la santé des victimes. Elle est une mutilation avec un impact négatif sur les excisées. Les conséquences de l'excision sont nombreuses et innumérables. Elles sont aussi psychologiques et physiques. D'après Toyi dans Nwabueze Obianuju, l'excision est tellement inhumaine dans la vie d'une femme que des associations entières se sont levées pour condamner cette pratique (2013 :133). Cela veut dire qu'elle consiste en un facteur de frustration et d'atteinte à la dignité de la femme.

Dans *Tu t'appelleras Tanga*, Tanga ne peut pas rester la même personne après l'acte d'excision. Elle était trop perplexe et elle dit :

Je n'ai pu pleurer, je n'ai rien dit. J'héritais du

sang entre mes jambes...seul me restait la loi de l'oublie (1996 :24).

Elle était traumatisée psychologiquement par cet acte d'excision. Sa féminité était dénie. Elle ne pouvait pas contenir la douleur et le choc qui accompagnent l'excision. L'excision donc devient un facteur de frustration et d'atteinte à la dignité de la femme. La douleur, la blessure, la souffrance, l'agonie, la frustration, la dépression, la détresse et le traumatisme qui sont liés à la mutilation génitale féminine quelques fois sont le sujet dans les écritures féminines.

Dans ses commentaires sur *Tu t'appelleras Tanga* de Calixthe Beyala, Chantal Patterson dit que l'excision est née à l'époque où les nomades se déplaçaient avec leurs femmes. Selon cette critique, les femmes étaient marquées par cette coutume pour les empêcher de se laisser aller à la jouissance sexuelle avec les envahisseurs barbares qui arrivent à l'époque et soumettaient les tribus aux razzias. Chez Patterson donc, c'était aussi pour garantir la pureté du sang de lignée que les femmes étaient marquées. En la détournant de sa vocation première, dit Patterson, l'Afrique postcoloniale de l'œuvre de Calixthe Beyala transforme l'excision en un acte de viol et un rite chargé de violence (1987 :52).

Les excisées sont tourmentées par les souvenirs obsédants de cette violence traumatisante. Ces femmes sont souvent bouleversées par l'image du sang qui leurs rappelle les drames de leur excision. La mère de Salimata dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma explique la signification de l'excision ainsi

.....Tu verras, ma fille. Pendant un mois tu vivras en avec d'autres excisées et, au milieu des chants, on vous enseignera tous les tabous de la tribu. L'excision est la rupture, elle démarque, elle met fin aux années d'équivoque, d'impureté de la jeune fille et après, vient la vie de femme (1970 :22).

Ici, l'excision joue un rôle socioculturel étant un rite de passage. Donc, on parle du changement de statut car une fille excisée passe du statut de jeune fille et devient une femme. En tant que femme, elle est prête à assurer le rôle d'épouse. Elle commence à prendre part à la vie de sa société. Salimata qui est l'héroïne du roman, a même subi cette pratique déshumanisante. L'excision entraîne une douleur intense, accompagnée de peurs, d'angoisses et parfois d'un grave état de choc psychologique. Par ailleurs, la vulve, les lèvres et le clitoris sont des parties du corps très vascularisées et innervées ; l'excision s'accompagne donc de saignements et peut se traduire par une hémorragie parfois grave. Pratiquée dans des conditions d'hygiène souvent précaires, elle est à l'origine d'infections multiples, vulvaires, urinaires et gynécologiques, menant parfois

à la stérilité. La diffusion des infections peut s'étendre et générer des septicémies qui, sans traitement adéquat, peuvent évoluer vers la mort.

Psychologiquement, la douleur, le choc et l'utilisation de la force physique par celles qui pratiquent l'intervention laissent de nombreuses petites filles, adolescentes et femmes traumatisées. Il y a une plus grande probabilité de crainte des rapports sexuels, d'état de stress post-traumatique, d'anxiété, de dépression et de pertes de mémoire chez les femmes excisées.

Une autre conséquence de l'excision c'est une complication obstétricale. Dès l'accouchement, une femme infibulée et l'enfant qu'elle porte sont tous menacés de mort. Malheureusement aussi, plusieurs mères avaient perdu leurs enfants à cause d'infections. Les déchirures périnéales sont aussi une complication fréquente. La mutilation génitale féminine est aussi à l'origine de fistule vesico-vaginale qui consiste en un éclatement et la mort des tissus séparant la vessie ou le rectum du vagin.

Conclusion

L'excision des enfants-filles et des femmes est un des sujets qui soulèvent tant de problèmes en Afrique. C'est une pratique barbare qui ne suit pas les normes médicales. Les filles excisées souffrent des blessures corporelles, physiques et psychologiques. Quelques fois, il mène à la mort à cause de l'hémorragie profuse. À cause de ces raisons, les écrivaines emploient leurs plumes pour lutter contre cette pratique barbare qui entraîne des conditions dénigrantes et stigmatisées chez la femme africaine. Cet acte mène parfois à la souffrance perpétuelle. Beyala est le porte-parole des femmes africaines qui désirent s'affranchir de l'autorité et de l'influence castratrices et prône une libération de la femme qui passe essentiellement par une réappropriation de son corps par elle-même. Chez elle, l'excision est une expérience de silence entourée de silences. L'histoire qui se construit entre les deux personnages principaux est faite de silence. (Wikipedia). Cette écrivaine brise tous les tabous qui concernent le corps féminin et sa sexualité. Elle parle de la chair et la décrit dans sa réalité, sans rien cacher et sans honte. Pour ce fait, elle emploie des mots vulgaires voire obscènes à certains moments.

Dans *Tu t'appelleras Tanga*, Calixthe Beyala en tant qu'écrivaine dévoile et condamne tous les maux sociaux de la société africaine post coloniale. Elle expose la souffrance que les enfants endurent à la main d'une société patriarcale et le résultat d'une telle souffrance aux femmes et aux enfants. Son héroïne Tanga endure des violences physiques et psychologiques. Elle est l'enfant-parent de ses parents et elle reste l'esclave de ses parents. Beyala lance un appel aux femmes africaines de se révolter et de se réaliser contre toutes sortes de violence et l'oppression qu'elle endure chez les hommes dans une société patriarcale.

Références

- Beyala, Calixthe. (1996). *Tu t'appelleras tanga*. Paris: Édition Stock.
- Dictionnaire Petit Robert. (2007). Paris.
- Kesteloot, Lilyan. (1992). *Anthologie négro-africaine. Histoire et textes de 1918 à nos jours*. Paris: Edicef.
- Kourouma, A. (1970). *Les soleils des indépendances*. Paris: Seuil.
- Nwabueze, O. et Omonzejie, E. (Ed) (2013). *French language in Nigeria: Essays in honour of Uftan Pacesetters*. Benin City: University French Teachers Association of Nigeria.
- Ogunyemi, O. C. (1996). Womanism: The dynamics of the contemporary black female novel in English. *The Nigerian Novel by Women*. Chicago: University of Chicago Press.
- Patterson, C. (1987). *Les mutilations sexuelles féminines: L'Excision en questions*. Présence Africaine.
- Walker, A. (1983). *In search of our mothers' gardens: The womanist prose*. San Diego: Harvest Books.
- Walker, Alice. (1982). *La couleur pourpre*. USA : Columbia University Press.